

Lundi 2 juin 2025

Cormontreuil... l'anti-Bétharram !

Mon père a toujours été un grand voyageur. Déjà, en 1933, ayant demandé à faire son service militaire à l'étranger, il incorpora un régiment de fantassins en Algérie, à Blida.

Selon le dicton : « Les chiens ne font pas des chats », j'ai toujours été passionné par l'aventure, et dans la famille j'étais bien le seul ! Maman, grande catholique, aurait plutôt aimé avoir un (voire 2 !) prêtre qu'un globe-trotteur parmi ses cinq enfants.

Comme je trainais souvent mes chaussures à l'église comme enfant de chœur, elle en a déduit que... peut-être... sait-on jamais ? Donc, on me proposa d'être pensionnaire pour devenir un futur prêtre, mais pour moi, la seule condition, ne pouvait être QUE pour voyager. Je ne sais plus comment j'ai abouti dans cette « école missionnaire »... Un frère jésuite originaire d'Halluin est venu parler de cette école dont il était le frère infirmier...

Cette école missionnaire, tenu par la Compagnie de Jésus, avait vocation à former des jeunes prêtres jésuites pour évangéliser le monde. Les élèves se vouaient à devenir prêtres missionnaires. Depuis l'origine, cette école avait formé de nombreux missionnaires qui régulièrement venaient présenter leurs films à la gloire de leurs actions d'évangélisation teintées de colonialisme, auprès de peuplades des quatre coins du monde. Nous étions passionnés par les récits de ces vrais missionnaires et cela nous captivait.

D'ailleurs, avant que je n'intègre cette institution, il y avait tous les deux ans « Les Jeux Missionnaires ! » d'une renommée nationale ! En effet, le but était de reproduire le programme d'une journée type de la vie des peuplades autochtones dans leur environnement à l'arrivée des évangélistes. C'était un évènement recréé dans les moindres détails et par tous les élèves. Ainsi il y a eu le village Tamoul avant l'évangélisation puis après par les jésuites. Et durant toute l'année précédente, les élèves préparaient en détail et en grandeur nature un temple, avec ses éléphants de plâtre et la reconstitution fidèle de ce village indien. Tous les élèves y participaient et étaient revêtus des costumes traditionnels. Les bonzes rasés en robe safran côtoyaient des « femmes » en sari bariolés, comme des mendiants plus vrais que nature. Les photos font preuve ! il y avait même des singes et deux éléphants venant d'un cirque voisin ! La Vesle, petit affluent de la Marne divisait le parc et cette rivière permettait au missionnaire avec son casque colonial d'arriver triomphalement en pirogue, et d'accoster le rivage en tenant fièrement un crucifix ! Un vrai remake avant l'heure du film « MISSION » de Roland Joffé

C'était un spectacle unique et pour le coup, tous les spectateurs, essentiellement les parents, étaient médusés devant cette fidèle reconstitution historique.

Il était fait appel à des spécialistes pour abonder la véracité du spectacle. On pouvait suivre la progression du peuple indigène envouté au culte païen se christianiser sous les prêches du prêtre missionnaire amenant la « bonne parole ». Le bouleversement de la vie des autochtones... était peint avec des détails qui reflétaient la réalité sous la vie des tropiques en 1850. Ce spectacle grandiose était unique en France et bien sûr la télé régionale se faisait l'écho de cet événement.

Hélas, je suis arrivé l'année suivante, après le décès du Père Durand, l'artisan de tous ces spectacles. Je n'ai donc jamais assisté à aucune de ses prestations. Je pense qu'il en a fait quatre, en Afrique, aux Amériques, en Asie et en Inde. Beaucoup de photos tapissaient les murs des couloirs, et il y eut des cartes postales faites en souvenir de ces journées exceptionnelles.

Dans cette école, il n'y avait que cent vingt élèves, de la sixième à la terminale. Lors de mon arrivée en 6ème, nous n'étions que cinq ! Autant dire des cours privés !

Lorsque mes parents m'ont déposé au milieu de la cour du collège, je me suis trouvé seul avec ma petite valise, mes parents ayant presque fui, car je soupçonnais Maman en larmes prise de remords d'avoir abandonné son petit garçon pour trois mois ! Car le retour à la maison c'était le 25 décembre ! Soit trois mois d'internat sans retour. À peine la voiture familiale partie qu'aussitôt deux anciens m'ont épaulé et guidé avec beaucoup de bienveillance. J'étais de suite intégré ! Le soir même, une certaine effervescence dans les couloirs... je ne comprenais pas. Et tout à coup « il » est arrivé, porté en triomphe par les autres élèves, je ne sais plus son nom, mais c'était un des plus âgés et un meneur d'équipe, c'était un africain ! Tous les garçons applaudissaient son retour, une sacrée solidarité entre nous. Pourtant le règlement était sévère, mais juste et mérité.

Les jésuites n'avaient pas la réputation d'être cool... bien au contraire ! Et pourtant, avec le recul, ce sont les plus belles années de mon enfance. Selon le proverbe « Qui aime bien châtie bien ! » l'Ecole Missionnaire endurcissait ses pensionnaires.

La journée ordinaire commençait vers 6h30, par un réveil au coup de sifflet dans les deux dortoirs ! Vite, on enfle un short, on est tous torse nu et en basket... Tout le monde se précipite dans les escaliers pour rejoindre la cour, et, quel que soit le temps et la température extérieure, après être passé furtivement aux toilettes, nous pratiquions une séance de sept minutes de gymnastique dirigée par un aîné... En été c'était très agréable, mais c'était le plus souvent sous la pluie et le vent ! Et quelque fois sous la neige ! Alors cela se terminait par une bataille de boules de neige géante ! Les sept minutes écoulées, il fallait remonter au dortoir en courant et bien sûr faire sa toilette à l'eau froide ! Ce régime spartiate avait un sacré avantage, personne ne se plaignait de grippe ou de rhume car cette gymnastique d'éveil se faisait au pas de course de bout en bout.

Ensuite, c'était la messe du matin dans la chapelle de l'école, puis le petit déjeuner en silence, enfin, après une récréation, les cours commençaient.

Comme personnel à notre service et pour tout le bâtiment, il n'y avait que trois personnes : Mr Paul le cuisinier, une aide cuisinière et une personne de petite taille, un nain qui s'occupait de tous les soucis techniques de l'institut. Pour le reste, c'était les élèves qui faisaient la vaisselle, le nettoyage de l'école, personne n'aurait songé à râler pour faire du service, à tour de rôle, chaque classe avait un service à rendre, et on trouvait cela tout à fait normal.

D'où une complicité avec le personnel salarié. Même le parc était entretenu par nous !

Une année, nous avons décidé de faire un terrain de handball. La surface fut choisie et bien balisée. Il y eut une noria de camions déposant leur chargement de caillasse et de terre, pas de bulldozer ni de pelleteuses ! Le terrain a été divisé en parts égales par le nombre de classes d'élèves et en plus du travail de ménage habituel, nous avons la charge de niveler notre « carré » de handball à la pelle, à la pioche et à l'huile de coude. Un damage artisanal ! C'était évidemment à la classe qui aurait fini le premier ! Une sacrée émulation pour tous ! Nous y passions tous nos jeudis et les soirs de printemps... En six mois, le terrain était prêt et les premiers matches se déroulèrent dans une ambiance survoltée !

Le dimanche, comme nous étions tous pensionnaires, la matinée était prise par les offices religieux. Le midi, en fin de repas, quelques anciens se déguisaient dans le costumier gigantesque de l'école. Ils faisaient une entrée pétaradante dans le réfectoire tandis que nous finissions tranquillement le repas. C'est avec des pétards, des fumigènes et moult effets spéciaux qu'ils annonçaient le jeu extérieur qui nous occuperait tout l'après-midi du dimanche. Il y avait toujours un scénario tiré de l'actualité passée ou présente ou bien tiré d'un livre lu pendant les repas. Eh oui, tous les repas étaient pris en silence, et chaque élève à tour de rôle lisait à voix haute et bien sûr sans micro sur un pupitre surélevé ! Rien de tel que d'apprendre ainsi à être un bon orateur ! J'ai le souvenir que les livres choisis n'étaient pas ennuyeux, bien au contraire ! Il arrivait souvent que durant le repas partagé par les élèves, le silence était total, tant nous étions absorbés par les exploits d'un d'Artagnan ou d'un acte de bravoure insensé d'un résistant face à la Gestapo. Ainsi, déjà les « jeux de rôles » ou « escape-games » comme on dit maintenant, avaient cours chez nous !

Après une après-midi à courir dans la campagne de la Montagne de Reims, nous rentrions crottés, fourbus et affamés. C'était un dimanche bien réussi !

Et ce n'était pas tout ! Chaque classe faisait du théâtre, cela faisait partie de cet enseignement missionnaire afin de pouvoir parler aux foules et de convaincre de potentiels « mécréants ». Ainsi donc, le dimanche soir, une fois par mois, après le souper, il y avait dans une salle polyvalente, un spectacle réalisé par les élèves et pour tous les élèves.

Tout était fait pour que nous puissions, tout en jouant, prendre de l'assurance en public et savoir déclamer. Je me souviens avoir écrit un monologue, avec l'aide du Père Blonk, mon professeur de français, qui était un solide gaillard chauve, jésuite bien sûr et de surcroît batave, revenu avec une maladie tropicale de Madagascar. Ce monologue, c'était une histoire écrite que j'avais inventée de toute pièce, « l'anglais et les moustiques ». Devoir le déclamer me semblait durer une éternité. J'ai été chaudement applaudi et cela a été pour moi un révélateur, je ne pensais pas que je pouvais être crédible. Plus tard, cette formation me sera très utile lorsque je suis devenu moniteur de colonie de vacances et lors de ma retraite, le prédicateur de funérailles....

Au bout du premier trimestre, nous retournions tous chez nos parents et je me souviens de ce jour de Noël 1962. Nous avons passé la veillée de Noël ensemble, dans le train. Je me rappelle avoir dit à mon copain François Xavier BOCA qui habitait Valenciennes : « « Quel dommage de se quitter ! On est tellement bien à Cormontreuil ! » »

Lorsque j'entends toutes les exactions et scandales commises dans les écoles et pensionnats privés, dans la même période, je me dis que j'ai eu beaucoup de chance ...

Cet institut n'avait qu'un objectif, transformer des enfants en adultes responsables. Hélas, comme beaucoup d'internats, l'école missionnaire est devenue une maison de retraite.

Ghislain Berland